

tout-à-fait séparé, voilà pourquoi j'ai osé me démettre d'un beau titre par l'ambition d'un titre plus flatteur encore. Mais vous avez bien voulu me tendre la main et vos suffrages ont justifié ma témérité. Permettez-moi de m'enorgueillir de l'honneur de partager tous vos travaux, et de l'espérance de prendre un jour une place dans les derniers rangs de l'association scientifique universelle.

Plein de foi dans les progrès de l'humanité, je ne doute pas que, dans les travaux scientifiques comme en toutes choses, l'ordre succédera au désordre et l'association à l'isolement. Si je ne m'abuse, déjà de toute part j'en vois les indices précurseurs. Je les vois dans ces comptes-rendus de plus en plus exacts et réguliers, dans ces journaux scientifiques qui s'échangent entre toutes les grandes Académies ; je les vois dans ces congrès spéciaux, où des savants d'une même classe, des historiens, des médecins, des géologues se donnent de toute part rendez-vous pour se communiquer, et pour concerter leurs travaux ; je les vois surtout dans ces congrès généraux s'assemblant chaque année en France, en Allemagne ou en Italie, sur la frontière d'un peuple voisin, afin d'attirer à eux les savants étrangers. Le jour n'est donc pas loin, Messieurs, où s'étendra sur le monde entier une immense hiérarchie scientifique, qui aura pour racines les Académies de province avec leurs correspondants, et pour tête un congrès annuel composé de l'élite de toutes les grandes Académies du monde. Le jour n'est pas loin où de vigilantes sentinelles, distribuées de distance en distance sur tous les points du globe, signaleront immédiatement à la science tous les phénomènes remarquables de l'ordre physique et de l'ordre moral, et où l'intelligence humaine marchera, enfin, avec toutes ses forces réunies à la conquête de la vérité !

F. BOULLIER.